

Des électeurs très volatils

Ursina Kuhn est entrée dans l'intimité électorale des ménages suisses, à travers un échantillon de 10 000 personnes interrogées chaque année depuis 1999. En ressortent des résultats surprenants: 50% des Suisses changent de parti politique. Une bonne nouvelle pour la démocratie, selon la chercheuse.

PRISKA RAUBER

La thèse de doctorat défendue devant la Faculté des sciences sociales de l'Université de Zurich par Ursina Kuhn – pas encore publiée – démontre pour la première fois l'importante volatilité des Suisses en matière politique. Et, surtout, le profil de ces électeurs qui changent de parti. Elle a pu tirer ses conclusions sur la base de données recueillies auprès d'un échantillon de 5 000 à 10 000 personnes, interrogées chaque année depuis 1999 par le Panel suisse des ménages.

Son intention était également de savoir quel était l'impact de ces changements sur le fonctionnement de la démocratie. «Vu que dans une démocratie c'est au citoyen de punir ou de récompenser les acteurs politiques pour leur performance. Alors, si un changement électoral est le reflet de l'aléatoire ou de la manipulation, il y a de quoi s'inquiéter», écrit la chercheuse de FORS, le centre de compétences suisse en sciences sociales basé à l'UNIL.

Vous avez démontré qu'un Suisse sur deux (50,4%) change de parti au moins une fois. On pouvait croire le Suisse plus stable!

Il est vrai que cette recherche constate des changements de parti plus importants que les études antérieures. Mais ces dernières analysaient souvent uniquement les résultats en période électorale, ce qui masque une large mesure des changements. Et puis, le panel était interrogé sur deux ou trois vagues tandis que les données utilisées ici couvrent plus de douze ans d'observations.

Ce manque de stabilité des électeurs a-t-il des effets néfastes sur le fonctionnement de la démocratie?

En fait non. Car nous avons observé une importante volatilité chez les personnes qui vivent dans un en-



Un Suisse sur deux change pour des partis idéologiquement similaires. Et un sur trois vire carrément de bord. RÉGINE GAPANY

vironnement où l'on parle de politique. C'était d'abord surprenant. A première vue, ce résultat contredit les études antérieures et les théories sociopsychologiques de la formation de l'opinion, qui trouvent que la conscience politique augmente la stabilité. Mais nous avons vu ici que ce sont les gens qui sont bien informés, ceux qui s'intéressent le plus à la politique qui sont les plus volatils.

Les électeurs jugent donc les résultats des partis?

Absolument. Les électeurs volatils sont les personnes qui écoutent les messages et qui adaptent leurs préférences en fonction d'eux. Plus la conscience politique est haute, plus j'observe de volatilité. Elle ne reflète donc pas des citoyens manipulables, mais un électoral qui prend pour lui des décisions rationnelles et éclairées.

Avez-vous déterminé quels partis étaient le plus souvent délaissés et inversement?

Pas vraiment. On sait juste que les plus grands sont forcément les plus délaissés, car ils comprennent le plus d'électeurs. Ce sont aussi ceux qui gagnent le plus de partisans. Mais je ne me suis pas intéressée à des partis spécifiques ou à des votes particuliers. Il s'agissait plus de questions de fond, pour voir si

les gens restent stables ou pas, et pourquoi.

Et donc pourquoi? Comment expliquez-vous cette forte propension à changer de parti?

Déjà parce que, en Suisse, il existe beaucoup de partis différents. Ensuite, une cause importante de cette volatilité est l'influence de l'entourage. Changer de parti dépend fortement du fait qu'une autre personne du ménage l'a fait. Celle qui le fait transmet ses nouvelles opinions aux autres.

A leur partenaire d'abord. Quand deux personnes se choisissent, leurs opinions sont déjà un peu similaires, mais avec le temps elles s'adaptent l'une à l'autre. Et ce à quoi nous ne nous attendions pas, c'est l'influence des enfants sur leurs parents. Les théories classiques disent que ce sont les parents qui transmettent les préférences politiques à leurs enfants. Or, nous avons observé que les enfants font aussi changer les parents.

On imagine que ce sont eux, les jeunes, les plus volatils...

Oui, car ils sont en train de former leur opinion. Ils sont aussi confrontés à plusieurs contextes, ils changent de métier, etc. Ce qui peut engendrer un comportement politique changeant. Et ils construisent leur identité. Donc, on observe beaucoup de changements chez les moins de 30 ans. Après, ça diminue légèrement, mais ça reste considérable. La volatilité baisse tout le long de la vie jusqu'à l'âge de 60 ans, où les changements sont moindres qu'à 25 ans.

Même s'ils votent le moins, il faudrait alors davantage cibler les jeunes dans les campagnes politiques...

Oui, car d'une part, ils sont davantage influençables. Ils n'ont pas

eu l'occasion de voter trois fois pour le même parti du fait de leur âge, ce qui est déterminant, vu que nous avons observé que plus une personne a été fidèle à un parti, plus elle restera fidèle. Et d'autre part, un effet fort que nous avons observé, c'est que les jeunes transmettent leurs préférences à leur entourage. Nous l'avons vu dans les familles, car les données ont été récoltées chez chaque membre. Toutes les personnes qui habitent ensemble ont été interviewées.

Et ce sont les maris qui font changer les femmes?

Nous n'avons pas observé de grandes différences à ce niveau-là, en fait. Parmi les générations plus anciennes peut-être, les femmes s'adaptent davantage à leur mari. Ce qui est un peu normal: longtemps, ces femmes-là n'ont pas eu le droit de vote. Cela peut aussi venir du fait que, dans ces générations, les femmes restent à la maison, or nous avons observé que c'est l'influence de l'extérieur qui pousse aussi les gens à changer de parti.

Dont l'actualité et les réponses proposées par les partis?

L'idée de cette recherche n'était pas de se baser sur des thèmes. Ce que j'ai regardé, c'est vraiment le taux de volatilité, d'année en année. Ce qu'on remarque toutefois, c'est qu'en année électorale ce taux explose, il augmente de 50%.

L'effet des campagnes électorales est-il significatif?

Les campagnes parviennent à convaincre les électeurs, mais nous ne pouvons pas dire comment et dans quelle direction. Nous avons examiné si les effets des campagnes dépendaient de la conscience politique. Là, nous n'avons pas trouvé de résultats cohérents. Les effets les plus importants des campagnes

étaient par contre plus forts sur les personnes à faible conscience politique.

Ces changements importants d'allégeance politique ne se ressentent toutefois pas à ce point dans les urnes. Comment l'expliquez-vous?

Comme les changements sont fréquents, ça s'équilibre et les mouvements passent plus ou moins inaperçus. Sans compter que, le plus souvent, les gens changent pour des partis idéologiquement similaires.

Mais 32% tout de même virent radicalement de bord!

C'est vrai. Pour déterminer la part des changements plus catégoriques sur l'échiquier politique, j'ai défini trois grands blocs: la gauche, comprenant les socialistes, les Verts, le Parti suisse du travail ou le POP. Le centre droit, avec le Parti libéral, le radical, le PDC ou le Parti évangélique. Et enfin la droite, avec l'UDC, l'UDF, le PBD et la Lega. Et là, on compte 32% de changements.

Est-ce un phénomène typiquement suisse?

Eh bien non, même si on observe plus de changements en Suisse, du fait du nombre important de partis. Certes, plus de 50% de Suisses changent, quand 36% des Anglais le font. Mais en Angleterre, il y a deux grands blocs de partis. Leur chiffre rejoint donc le nôtre, de 32% de volatilité entre nos trois blocs. Le phénomène est le même dans les autres pays qu'en Suisse.

Vous êtes-vous intéressée aux politiciens eux-mêmes qui changent de parti?

Non, car l'étude est anonyme. Du coup, je ne sais pas s'il y a des politiciens parmi le panel interrogé. Mais je peux imaginer que, dans ce contexte, il y a d'autres intérêts! ■



«Ce sont les gens qui sont bien informés, ceux qui s'intéressent le plus à la politique qui sont les plus volatils. Donc ceux qui écoutent les messages et qui adaptent leurs préférences en fonction d'eux.» **URSINA KUHN**